

CONCERT ÉDUCATIF



cité de la musique



Le Sacre du printemps

Jeu*di* 13 janvier 2011

Le Sacre du printemps

Une nouvelle enquête de M. Victor

Orchestre du Conservatoire de Paris

Solistes de l'Ensemble intercontemporain*

Elèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris

Susanna Mälkki, direction

Emmanuelle Cordoliani, mise en scène

Victor Duclos, comédien

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps

* Ce concert est l'aboutissement d'une collaboration entre les étudiants du Conservatoire de Paris (CNSMDP), du Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Paris, de l'Ensemble intercontemporain et de la Cité de la musique.

Le Sacre du Printemps d'Igor Stravinski a été préparé lors de répétitions partielles conduites par les solistes de l'Ensemble intercontemporain, pour être joué sous la direction de sa directrice musicale, Susanna Mälkki, certains solistes prenant part au concert aux côtés des étudiants.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Conservatoire de Paris

Durée du concert : 1h

À l'origine des Ballets russes, un impresario de génie

Serge Diaghilev - 1916, NY Public Library / Astor, Lenox & Tilden Foundations



Serge Diaghilev (1872-1929)

Le jeune Serge est un amoureux des arts. N'ayant pas de don particulier lui-même, il décide de mettre sa passion au service des artistes, et de les faire découvrir : « Je crois avoir trouvé ma véritable vocation : le mécénat. Pour cela, j'ai tout ce qu'il faut, sauf l'argent, mais ça viendra ! »¹. Après avoir promu l'art français en Russie, il vient à Paris pour faire connaître l'art russe. Il s'entoure des plus grands artistes de Saint-Petersbourg : le chorégraphe Michel Fokine et les danseurs Pavlova, Karsavina, Nijinski et sa sœur Nijinska, créant ainsi la plus incroyable troupe de danseurs du XX^e siècle.

Des spectacles prisés du Tout-Paris

Dans un contexte tendu (la Première Guerre mondiale éclatera bientôt), les Ballets russes offrent aux parisiens le rêve à travers des spectacles luxuriants. Le succès est immédiat : « La salle était le plus souvent archipleine. Mais nous savions nous arranger pour trouver, dans une porte, au pied ou au fond d'une loge, ou encore dans les galeries supérieures, une place où, sans souci des crampes et des torticolis, nous contemplions avidement nos chers danseurs et nos danseuses chéries »², raconte un spectateur. Diaghilev permettra à de nombreux musiciens et peintres de se révéler jusqu'en 1929, date de sa disparition et de la dissolution des Ballets russes.

Stravinski, Nijinski et Roerich, les créateurs du Sacre du printemps

Igor Stravinski (1882-1971)

En passant commande de l'Oiseau de feu à ce jeune compositeur de vingt-huit ans inconnu du grand public, Diaghilev avait pressenti son génie : « Notez-le bien. C'est un homme à la veille de la gloire »³.



Igor Stravinski par P. Choumoff / BNF.

¹ Lettre de Diaghilev à sa belle-mère, *Le miroir du ballet - 80 récits sur la danse*, Gründ (1969)
² Avant-propos de Jean-Louis Vaudoyer, *Ma vie* par Tamara Karsavina, Editions Complexe (2004)
³ Emile Henriot, *Les Ballets russes*, La Revue Musicale (Numéro spécial, décembre 1930)

En effet, ce ballet est un triomphe ! Par la suite, les deux hommes travaillent ensemble pour *Petrouchka* (1911) et *Le Sacre du printemps* (1913). Igor Stravinski a inventé l'histoire du *Sacre du printemps* avec Nicolas Roerich, qui créa également les décors et les costumes.

Nicolas Roerich (1874-1947)

Le Sacre du printemps lui est dédié. Roerich est une figure très singulière de la culture russe du XX^e siècle. Au milieu des années 20, il part vivre en Inde où il finit ses jours, vénéré comme un gourou. Des liens d'amitié l'unissent même à Gandhi ! Roerich est passionné de philosophie. Il intègre des mouvements géométriques dans ses décors et dans ses costumes, notamment le cercle et le carré. Il est le seul à défendre Nijinski, très critiqué par Stravinski lors du travail sur *Le Sacre du printemps*.

Vaslav Fomitch Nijinski (1889-1950)

Nijinski dans *Le Spectre de la Rose*, costume de Léon Bakst / BNF



Aujourd'hui encore, Nijinski évoque la parfaite maîtrise de l'art de la danse. Ceux qui l'ont vu danser étaient impressionnés par sa virtuosité, sa grâce et sa maîtrise technique des sauts. Sa capacité à donner l'impression de rester en l'air lors d'un saut était tout à fait remarquable. Dans la chorégraphie du *Sacre*, il renonce à la disposition symétrique et aux figures répétées du corps de ballet. L'œuvre dépeint les hommes comme des créatures primitives à l'apparence presque bestiale. Les artistes dansent les jambes et les pieds *en-dedans*, les poings serrés, la tête baissée, les épaules voûtées. Tout cela demandait beaucoup de précision aux danseurs. En l'absence de repères conventionnels, ces nouvelles postures les déroutaient tellement qu'ils trouvaient qu'on leur en demandait trop !

La naissance du Sacre

Igor Stravinski évoque comment il eut l'idée d'écrire le *Sacre* dans ses fameuses *Chroniques* : « J'entrevis dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, en observant la danse à la mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps. »⁴. Diaghilev, le patron des Ballets russes, est aussitôt séduit.



Le Sacre du printemps par Roger Plé, 1960 / BNF

⁴ Igor Stravinski, *Chroniques de ma vie*

Il ne confirme néanmoins sa « commande » au compositeur qu'en 1911, après l'avoir encouragé à s'adjoindre les talents du peintre Nicolas Roerich (collaborateur régulier des Ballets russes) pour en affiner l'argument. Initialement prévu pour la saison 1912, *Le Sacre* est finalement programmé pour 1913 : la partition est achevée le 8 mars de cette même année.

Que raconte *Le Sacre du printemps* ?

Le Sacre ne révèle pas de véritable intrigue. Il s'agit plutôt, pour Stravinski, d'« une série de cérémonies de l'Ancienne Russie »⁵.

Afin de mieux comprendre le déroulement du ballet, voici les notes de programme que les spectateurs avaient entre leurs mains lors de la première représentation, le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées :

Premier tableau : L'Adoration de la terre

« Printemps. La terre est couverte de fleurs. La terre est couverte d'herbe. Une grande joie règne sur la terre. Les hommes se livrent à la danse et interrogent l'avenir selon les rites. L'Aïeul de tous les sages prend part lui-même à la glorification du Printemps. On l'amène pour l'unir à la terre abondante et superbe. Chacun piétine la terre avec extase.

Deuxième tableau : Le Sacrifice

Après le jour, après minuit. Sur les collines sont les pierres consacrées. Les adolescentes mènent les jeux mythiques et cherchent la grande voie. On glorifie, on acclame Celle qui fut désignée pour être livrée aux Dieux. On appelle les Aïeux, témoins vénérés. Et les sages aïeux des hommes contemplant le sacrifice. C'est ainsi qu'on sacrifie à larilo, le magnifique, le flamboyant [dans la mythologie slave, larilo est le dieu de la nature]. »

Chacun des deux grands tableaux débute par une introduction et comprend un certain nombre de danses menant à la *Danse de la terre* ou à la *Danse sacrale*.

⁵ Interview au *Daily Mail* du 13 février 1913, dans *Stravinsky in Pictures and Documents*

Les éléments musicaux importants du *Sacre*

- L'élément **mélodique** : ce sont les **Khorovods**, des chants féminins russes. Personne ne chante, mais les instruments de l'orchestre interprètent toutes les mélodies.
- L'élément **rythmique rapide** : ce sont les **danses**, sauvages et déchainées. Le rythme est très important, c'est lui qui transmet aux danseurs toute l'énergie dont ils ont besoin pour s'exprimer.
- L'élément **rythmique lent** : ce sont les **processions** (cortèges de personnes défilant pour des raisons diverses, la plupart du temps religieuses), comme le *Cortège du Sage*, *l'invocation des Ancêtres*, le *Baiser de la Terre*. Elles sont lentes, majestueuses et solennelles.

Un solo de basson original

Le Sacre du printemps commence par un solo de **basson**, instrument qui joue normalement dans une tonalité assez grave. La preuve : c'est l'instrument qui incarne le grand-père dans le célèbre *Pierre et le loup* de Prokofiev !

Ici, pour surprendre le public, Stravinski lui confie une mélodie à contre-emploi, dans un registre très aigu, ce qui modifie l'utilisation habituelle de l'instrument et crée un effet étonnant pour l'époque. On ressent un profond sentiment de désolation, de solitude et d'attente.



Le Sacre du printemps par Roger Pic, 1960 / BNF

La réception du *Sacre* : une sacrée pagaille

Le lendemain du 28 mai 1913, jour de la création du *Sacre du printemps* au Théâtre des Champs-Élysées, Pierre Laloy, journaliste au Temps, écrit :
 « J'étais placé au-dessous d'une loge remplie d'élégantes et charmantes personnes de qui les remarques plaisantes, les joyeux caquetages, les traits d'esprit lancés à voix haute et pointue, enfin les rires aigus et convulsifs formaient un tapage comparable à celui dont on est assourdi quand on entre dans une oisellerie. (...) »

Quant à Stravinski, il quitte son fauteuil d'orchestre dès les premières mesures. Il passe en coulisses pour y retrouver Nijinski, qui tente désespérément de hurler la mesure aux danseurs déboussolés, tandis que Diaghilev fait alternativement éteindre et rallumer la salle, vaine entreprise pour calmer le tumulte...

Un orchestre imposant

Le ballet est écrit pour un orchestre symphonique exceptionnellement grand : 120 musiciens ! De plus, la section de percussion est la plus importante jamais mobilisée pour un ballet. Pierre Boulez, célèbre compositeur et chef d'orchestre, nous aide à comprendre comment l'orchestration de Stravinski a été pensée, et comment il faut l'écouter : « *L'introduction de la première partie du Sacre (je comprends qu'à ce moment-là, cela a dû être vraiment un choc pour les gens qui l'ont entendue), ce sont des superpositions de thèmes musicaux, qui restent obstinément étrangers l'un à l'autre: c'est comme une espèce de grand immeuble, où il y aurait des vies indépendantes à chaque étage. Dès la première danse, du reste, vous avez cet accord fixe qui est simplement répété, répété, répété avec des accents. C'est une espèce de barbarie très bien étudiée, qui a l'air de la barbarie, mais qui - en fait - est un produit extrêmement élaboré* »⁶.

Textes : Sylvia Avrand-Margot et Charles Decroix

⁶ Pierre Boulez, « Stravinsky demeure », in *Musique Russe*, Paris, P.U.F.

A. Te souviens-tu du nom de l'instrument qui joue les premières notes du *Sacre* ?

1. La flûte
2. Le basson
3. Le cor

B. Quels ont été tes passages préférés ?

- les danses
- les passages calmes
- les moments qui font un peu peur

Essaie d'expliquer pourquoi :

.....

.....

C. Observe bien ces 12 images et essaie de retrouver le nom de chaque instrument.



Regarde les réponses dans un miroir !

Jeu A : 1. Flûte 2. Basson 3. Cor 4. Clarinette 5. Basson 6. Basson 7. Cor 8. Clarinette 9. Basson 10. Basson 11. Clarinette 12. Basson



Susanna Mälkki, direction
Née à Helsinki, Susanna Mälkki mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction

d'orchestre. De 1995 à 1998, elle est premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger. Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle fait ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain en 2004 au Festival de Lucerne. Elle est nommée Directrice musicale l'année suivante. Directrice artistique de l'Orchestre symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses et prestigieuses formations internationales : orchestres philharmoniques de Berlin, de Munich, de Radio France et de la Radio finlandaise, Royal Concertgebouw Orchestra, Orchestre symphonique de Boston, etc.



Emmanuelle Cordoliani, mise en scène
Emmanuelle Cordoliani a reçu l'essentiel de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Sa saison débute sur scène avec une série de concerts de mélodrames en France et à

l'étranger. Puis Emmanuelle retrouve son fauteuil de metteur en scène à l'Opéra Comique avec *Ô mon bel Inconnu* de Reynaldo Hahn, suivi d'une version jeune public de la *Flûte enchantée* au Conservatoire de Paris. Emmanuelle est l'un des membres fondateurs du collectif *La Bibliothèque est en feu*.

Victor Duclos, comédien



Victor Duclos dispose d'une solide formation artistique pluridisciplinaire. Après avoir poursuivi ses études de danse au Conservatoire

de Paris, il travaille parallèlement sa voix en suivant notamment des master classes et en participant à l'Atelier des Voix 2009 et l'Atelier Lyrique de Tourcoing. A la fois danseur, chorégraphe, assistant à la mise en scène et chanteur, il se produit dans de nombreuses productions allant de la création contemporaine à l'opéra.

L'Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à



aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et

de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la Musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de la musique d'ensemble, de la création contemporaine en petit effectif au répertoire symphonique, est un des axes forts de la politique de programmation du Conservatoire. En ce sens, l'Orchestre du Conservatoire est l'occasion, pour les étudiants, de cet apprentissage et par là même de l'expérience de la scène, aussi bien dans les trois salles publiques du Conservatoire qu'à la Cité de la musique. Constitué à partir d'un ensemble de trois cent cinquante instrumentistes, l'encadrement est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation, quant à elle, est conçue dans une perspective pédagogique.

Les musiciens

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Jeanne-Marie Conquer, violon
Frédéric Stochl, contrebasse
Alain Billard, clarinette basse

Elèves du CRR de Paris

Brice Le Clair, alto
Lara Ferrando, violoncelle
Aurore Montaulieu, violoncelle
Sarah Cailloux, contrebasse
Mostafa El Araby, hautbois,
cor anglais
Lucie Chachereau, cor
Louis Poupelin, percussion

Etudiants du Conservatoire de Paris

Violon solo

Jaha Lee

Violons

Nicolas Alvarez
Alan Bourre
Philippe Chardon
Hector Chemelle
Emeline Concé
Elise De Bendelac
Clémence De Forceville
Laurence Delvescovo
Marc Desjardins
Estelle Diep
Romain Gerbi
Raphaël Jacob-Franck
Adrien Jurkovic
Anastasia Karizna
Kitbi Lee
Rika Masato
Haruka Matsuoka
Manon Philippe
Mathilde Potier
Constance Ronzatti
Raul Suarez
Keisuke Tsushima
Camille Verhoeven
Nam Vu Cong
Michiko Yamada

Malika Yessetova
Justina Zajančauskaitė

Altos

Hélène Barre
Thomas Bouzy
Claire Chipot
Louise Desjardins
Clémence Gouet
Anne-Sophie Libra
Sindy Mohamed
Béatrice Nachin
Yuan-Jung Ngo
Thien-Bao Pham-Vu
Ralph Szigeti

Violoncelles

Luca Colardo
Manon Gillardot
Alexis Girard
Antoine Gramont
Simon Hoffmann
Florent Maignot
Lucie Mercat
Julie Sevilla-Fraysse

Contrebasses

Tarik Bahous
Renaud Bary
Pierre-Raphaël Halter
Tung Ke
Chloé Paté

Flûtes

Samuel Bricault
Kakeru Chiku
Ye-Eun Park
Jerica Pavli
Jae-A Yoo

Hautbois / Cors anglais

Claire Bagot
Julia Katharina Buttner
Raphaël Cohen
Olivier Stankiewicz

Clarinettes

Alice Caubit
Nans-Johann Moreau
Amaury Viduvier
Valentin Favre (clarinette basse)

Bassons

Rafaël Angster
Amélie Boulas
Anaël Bournel-Bosson
Pierre Dumoussaud (Fagott)
Romain Lucas (Fagott)

Cors

Alexandre Fauroux
Benjamin Garzia
Stéphane Grosset
Arthur Heintz
Deborah Kopp
Virginie Resman
Maxime Tomba

Trompettes / Cornets

Bastien Debeaufond
Maxime Fasquel
Pierre Favennec
Jocelyn Mathevet
Johann Nardeau

Trombones

Marc Abry
Clément Carpentier
Maxence Moercant
Sébastien Gonthier (trombone basse)

Tubas

Tancredi Cymerman
Barthélémy Jusselme

Percussions

Florian Cauquil
Hai-Ting Liao
Adrien Pineau
François-Xavier Plancqueel
Vassilena Serafimova

Découvrez nos prochains concerts éducatifs...

À LA CITÉ DE LA MUSIQUE LUNDI 14 MARS, 14H30 SCOLAIRES

Hommage à Miles Davis

Elèves du Département Jazz du Conservatoire de Paris
Hervé Sellin, Pierre de Bethmann, direction et
présentation

Miles Davis, *Birth of the Cool, Kind of Blue*

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris
Durée : 60 minutes. Niveau conseillé : de la 4^e à la Terminale.

À LA SALLE PLEYEL MARDI 31 MAI, 11H SCOLAIRES

Musique d'Europe centrale :
des chansons populaires à l'orchestre

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation

Coproduction Cité de la musique, Salle Pleyel
Durée : 60 minutes. Niveau conseillé : du CM1 à la 5^e.

... et le prochain salon musical

CITÉ DE LA MUSIQUE Amphithéâtre

VENDREDI 21 JANVIER, 10H SCOLAIRES

Il les mène à la baguette : le chef d'orchestre

Jean-Marie Lamour, musicologue et pédagogue

Durée : 60 minutes. Niveau conseillé : du CM1 à la 5^e.

Retrouvez
l'ensemble de la saison
des concerts éducatifs
2010/2011 en ligne
www.citedelamusique.fr
et www.sallepleyel.fr.

Illustration couverture : Julie Scobelzème
Photos : Susanna Malkki © Simon Fowler, Emmanuelle
Cordoliani © Peters Bernard, Victor Duclos © Vincent
Vantghem, Ensemble intercontemporain © A. Warme-Janville
Conception graphique : Elza Gibus.
Imprimeur FRANCE-REPRO.
Licences : Cité de la musique n° 1014849, 1013248, 1013252.